

Une porcherie polémique au brevet blanc fait réagir

La citation d'une porcherie polémique de Landunvez, dans une épreuve du brevet blanc de géographie au collège de Portsall, à quelques kilomètres de l'exploitation, questionne des parents et éleveurs du coin.

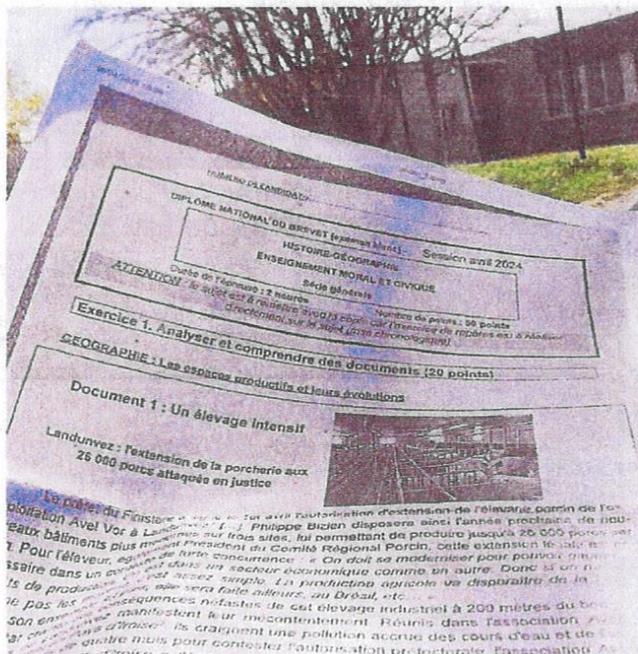
Yann Le Gall

● **L'étude de l'évolution des systèmes agricoles figure au programme de géographie de troisième.** Rien de scandaleux, donc, que ce thème nourrisse la session d'avril de l'examen blanc du diplôme national du brevet (DNB). Ni, a priori, qu'il arrive sur les tables des élèves de troisième du collège Edouard-Quéau, à Portsall (commune de Ploudalmézeau). Si le comparatif entre les élevages intensif et extensif saute aux yeux (le devoir contient une photo de cochons dans des stalles de bâtiments industriels et une autre de moutons paissant au grand air), les questions posées n'en demeurent pas moins neutres et d'équerre avec les connaissances que les collégiens ont étudiées en cours.

Sauf que l'élevage intensif cité dans le premier document (un article d'un confrère de France 3) n'est autre que la porcherie Avel Vor, à Landunvez, objet de polémiques toujours vives, depuis que la préfecture a régularisé son extension, en novembre 2022. Des associations environnementales locales, également nommées dans l'article, avaient obtenu une annulation du permis d'agrandir au tribunal administratif.

« Des enfants d'éleveurs se sentent stigmatisés »

Comment une porcherie aussi vivante a-t-elle pu se retrouver dans une épreuve blanche du brevet dans un collège situé à seulement quelques kilomètres ? « Par provoca-



Un élevage porcin intensif de Landunvez, est cité dans l'exercice de géographie sur lequel les élèves d'un collège voisin ont dû plancher, en examen blanc du diplôme national du brevet. Des éleveurs se sentent stigmatisés. Photo Y.L.G.

tion », analyse Philippe Bizien, l'exploitant de la porcherie Avel Vor. « Cette présentation des modèles d'élevage suggère d'un côté le bien et de l'autre le mal, alors que la réalité est bien plus complexe », poursuit le président de l'interprofession nationale porcine. « Mais ce qui me paraît totalement anormal, c'est de sortir ce sujet dans un contexte local. Un autre exemple aurait fait l'affaire. Là, des enfants se sentent stigmatisés ».

Sujet identique à Quimperlé et en Amérique du Sud

Ce que lui ont témoigné deux familles d'éleveurs dont les enfants sont en troisième à Portsall et, avant eux, un collègue du pays de Quimperlé dont le fils a bûché sur le même exercice. Ce sujet est également tombé dans un troisième collège breton, à Montfort-sur-Meu (35). Les enseignants d'histoire-géographie de chacun de ces établissements l'ont choisi (et non pas rédigé) dans une banque de sujets proposée par l'Éducation nationale. Avec d'autant plus de sérénité que ce même exercice a déjà été proposé en 2022, dans

les académies françaises d'Amérique du Sud.

« Choix regrettable » selon le rectorat

Le principal d'Édouard-Quéau, Julien Trottier, réfute fermement l'intention de polémiquer de la part des professeurs de son collège. C'est ce qu'il a écrit dans un courrier électronique adressé, mardi, aux parents des élèves de troisième. « Notre but n'est pas de heurter la sensibilité de certains membres de la communauté éducative, affirme Julien Trottier, notre collège a un rôle d'éducation aux médias et à la citoyenneté. Il permet de proposer à nos élèves tous les sujets de discussion. Ceci afin de permettre à chacun de se forger sa propre opinion pour devenir un citoyen éclairé ».

Le rectorat de l'Académie de Rennes nuance le propos. S'il considère cette proposition de sujet « cohérente d'un point de vue pédagogique », pour autant, il estime « ce choix regrettable au regard de la proximité avec l'exploitation agricole citée dans l'article et de l'actualité autour du monde agricole ».